

Homélie du 2/3 fév 13 St Matthieu avec Jean Friant, frère de la Hillière

-J.P. Dans l'Eglise, le 2 février est la journée de la vie religieuse, de la vie consacrée et d'autre part cette année est le 50^{ème} anniversaire du Concile Vatican 2 . Nous profitons, si j'ose dire, de cette coïncidence pour demander à un religieux de la communauté de la Hillière à Thouaré de nous dire quel impact a eu le concile sur leur vie de religieux. C'est une manière pour nous de découvrir et la vie religieuse et le concile. Tout d'abord, Jean (puisque le frère qui nous parle s'appelle Jean Friant), peux-tu nous présenter brièvement ta communauté de la Hillière : qui êtes-vous ?

Jean présente la communauté (ici depuis combien de temps...combien, qui sont-ils ?)

Les frères de Saint Gabriel sont présents dans la paroisse depuis 1952, année de l'ouverture d'une maison de formation, un noviciat, au château de La Hillière. En 1976 notre infirmerie a été transférée de Saint-Laurent-sur-Sèvre (Vendée), où se trouve le tombeau de notre fondateur, saint Louis-Marie Grignon de Montfort, sur la même propriété de La Hillière ; et depuis ce temps-là, il y a dans cette maison, devenue EPHAD en 2006, un père Montfortain et une communauté de sœurs de la sagesse.

Ainsi sur la colline de La Hillière, vivent un père Montfortain, 3 sœurs de la Sagesse et 70 frères de Saint Gabriel répartis en trois communautés. 70 frères sur les quelques 1200 qu'il y a dans le monde, la majorité étant actuellement asiatique.

-JP. Le concile a provoqué un vrai renouvellement, même un bouleversement dans l'Eglise. Dans votre vie de religieux, comment avez-vous ressenti, vécu ce bouleversement ? A-t-il été pour vous, un renouveau ?

Jean :

Il est difficile de parler de tout ce qui a changé dans notre vie et dans notre congrégation, suite au concile. Ce fut un bouleversement comme dans l'ensemble de l'Eglise. Je parlerai seulement de notre place dans l'Eglise. Je me suis engagé dans la vie religieuse à 19 ans, dans l'église de Thouaré, le 12 septembre 1957. C'était avant le concile. Nous étions alors perçus comme des « super-chrétiens », en ce sens que nous nous engageons, par profession, à observer, non seulement, les commandements, comme tous les chrétiens, mais aussi les conseils évangéliques. Nous entrions ainsi dans un état de perfection, et étions déclarés : séparés du monde, même si, par nos écoles, les frères étaient très proches des familles de leurs élèves. Le concile va nous resituer au sein de

l'ensemble des baptisés, disant que l'Évangile, tout l'Évangile, est pour tout baptisé et qu'ainsi nous sommes tous appelés à la sainteté. Notre dignité commune c'est le baptême qui nous engage tous, vous et moi, à la suite de Jésus, seule varie la manière de le suivre, pour nous c'est, en tant que religieux frères, à la manière du père de Montfort.

-JP. Votre prière a dû changer avec le concile ? Quelle est-elle ?

Jean :

C'est vrai notre prière a changé avec le concile. Avant nous avions notre propre livre de prières et cela était vrai pour les autres congrégations. Après le concile nous avons tous adoptés la prière de l'Eglise, le bréviaire.

Ainsi dans la communauté où je me trouve, 40 frères vivant dans la résidence de La Hillière, nous avons 3 temps à la chapelle ensemble, un avant chaque repas :

- Le matin : les Laudes.
- A midi : l'eucharistie, au centre de notre journée.
- Le soir : les Vêpres précédées du chapelet.

Ceux qui ne peuvent quitter leur chambre, du fait de la maladie ou des infirmités, peuvent s'unir à la prière de la communauté à travers un système de sonorisation.

Je n'ai pas parlé, ici, du temps pris par chacun personnellement pour : l'oraison, l'adoration du St Sacrement ..., pour entretenir sa relation amoureuse à Dieu.

-JP. Vous faites des vœux de chasteté, de pauvreté et d'obéissance : qu'est-ce que cela signifie ?

Jean :

Par le vœu de **chasteté** nous renonçons volontairement au mariage et aux relations sexuelles. Contre nature, penseront plusieurs. Je ne le pense pas ! Un épanouissement humain est possible dans ce type de vie et c'est le choix fait par Jésus lui-même, pour sa propre vie. Par ce choix de ne pas nous lier à une femme dans le mariage, nous gardons notre cœur disponible pour être frère universel, spécialement des marginalisés.

Par le vœu de **pauvreté** nous mettons tout en commun : salaires et pensions; égaux car frères. C'est ce qui se passait entre les chrétiens dans les premiers temps de l'Eglise. Cette une pauvreté de partage entre nous, mais aussi avec des nécessiteux. Ainsi cette mise en commun nous permet d'être solidaires et de

venir en aide, par exemple, à des élèves africains de nos écoles, qui sans cela ne pourraient être scolarisés.

Par le vœu **d'obéissance** nous acceptons de ne pas mener notre vie seul, de manière autonome, mais de dépendre de nos frères dans nos choix de vie, recherchant ensemble la volonté de Dieu. Cela aboutit parfois à des orientations de vie que nous n'avions pas nécessairement envisagées. Personnellement, en 1977, j'étais à l'université catholique d'Angers, directeur d'un institut de mathématiques que j'avais fondé quelques années auparavant. J'ai accepté de quitter ce milieu que j'aimais beaucoup, pour être, 6 ans d'abord, au service de frères et de communautés en France, Madagascar et Maurice, puis, de continuer ce service à l'échelon international, 18 ans, en étant basé à Rome. Même si je ne souhaitais pas quitter ce monde des jeunes, de la recherche et de l'enseignement, après un temps en abbaye, j'ai dit « oui » librement. Et je ne regrette pas ce « oui » qui m'a permis de vivre d'autres choses merveilleuses, au service de mes frères dans le monde.

-JP. Par exemple ?

Jean :

J'ai vécu la fraternité universelle. A 12 ans j'ai quitté ma famille, pour me préparer à devenir frère. Ce serait impensable aujourd'hui, à cet âge. Mais j'ai trouvé une autre famille avec des frères dans le monde entier : Sénégalais, Indiens, Malgaches, Thaïlandais, Espagnols et autres. Ainsi à 25 ans j'ai vécu chez moi, dans une communauté de frères, au Gabon. C'était mon service militaire. À 30 ans, une année de recherches, à Montréal, toujours chez moi avec des frères Canadiens. J'ai vécu dans de nombreuses maisons, toujours des « chez moi », sur tous les continents, dans les pays où nous sommes présents, plus de 30. Ainsi j'ai été 19 fois en Inde où nous avons près de 600 frères. Notre supérieur général actuel est indien, frère John Kallarackal.

J'ai aussi rencontré nombreux élèves de nos établissements scolaires. Il y en a environ 300 000 : les plus nombreux sont hindous, puis bouddhistes, musulmans, mais aussi chrétiens. Je me suis souvent adressé à eux, pour leur dire : nous sommes tous frères car enfants d'un même père, Dieu. Ce langage était accueilli par tous. C'est d'ailleurs le souci de nos frères: apprendre à leurs élèves à vivre ensemble, en harmonie, quelle que soit leur religion, leur caste en Inde, leur nationalité, car tous frères.

JP. Je trouve que c'est une chance pour une paroisse d'avoir sur son sol des communautés religieuses comme la vôtre. Pensez-vous que nous avons des progrès à faire pour nous

enrichir mutuellement un peu plus, nous paroisse et vous communauté religieuse ? As-tu des idées là-dessus ?

Jean :

Cette intervention va déjà dans cette direction, de nous enrichir les uns les autres et va dans la ligne de diaconia 2013 : « osons la fraternité ». Nous, frères, avons sûrement des progrès à faire pour ne pas nous isoler totalement de la vie paroissiale. Notre communauté de l'EHPAD peut vivre en autarcie, du fait de la présence d'un aumônier sur place. Par ailleurs la plupart ne peuvent plus sortir du fait de l'âge et de la maladie. Mais tous les ans nous organisons une rencontre de la communauté, avec le père Jean Yves You, et, si possible, un animateur paroissial, pour être en prise avec ce qui est vécu dans notre paroisse et pouvoir porter cela dans notre prière. Car nous sommes avant tout une communauté de « priants », malgré nos souffrances ou avec elles. Nous pourrions, sans doute, porter davantage dans notre prière, les projets et les soucis de la paroisse et des paroissiens. C'est ce que nous pouvons vous offrir !

Vous savez qu'il y a des frères de La Hillière engagés sur la paroisse : au service des malades, à l'accompagnement des offices, dans le M.C.R. Et c'est une joie tous les ans de vous recevoir, dans notre propriété, à l'occasion de la fête patronale et du lancement de la nouvelle année.

Plusieurs d'entre nous ont vécu une bonne partie de leur vie en dehors la France : au Brésil, en Afrique ou ailleurs. Leur témoignage pourrait-il trouver une place lors de la semaine missionnaire ?

JP Merci Jean.

Pour faire un lien avec l'Évangile, il me semble que le Concile vis-à-vis des chrétiens a essayé de faire la même chose que Jésus avec ses compatriotes de Nazareth : les ouvrir, ouvrir leur horizon à plus large qu'eux-mêmes...et nous constatons qu'il y a eu des blocages...Il ne faut pas croire que l'Évangile pénètre tout naturellement, sans peine, dans la vie des hommes, dans nos propres vies...Voilà pourquoi maintenant nous célébrons l'Eucharistie : pour que l'Esprit de Jésus nous ouvre toujours plus....